Philippe Favier : abracadavra

Eric Darragon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2073>

DOI : 10.4000/critiquedart.2073

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2002

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Eric Darragon, « Philippe Favier : abracadavra », *Critique d'art* [En ligne], 19 | Printemps 2002, mis en ligne le 29 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2073> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2073>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Philippe Favier : abracadavra

Eric Darragon

RÉFÉRENCE

Philippe Favier : abracadavra, Saint-Etienne : Ed. des Cahiers intempestifs ; Paris : AFAA, 2001

- 1 Après d'autres objets, d'autres matériaux, d'autres dimensions et d'autres lieux, Philippe Favier en vient au livre pour le marquer en quelque sorte et le traiter comme un objet susceptible lui aussi d'entrer dans son univers. Comme il ne s'agit pas d'un livre d'auteur dont il serait l'illustrateur comme pour *Voix* d'Antonio Porchia réalisé en 1993, mais d'un catalogue de la série gravée *Abracadavra*, le produit intéresse à plusieurs titres. Il signale d'abord, contrairement aux pratiques les plus courantes, qu'un artiste peut avoir une idée sur la forme de présentation de ses œuvres et qu'il est possible, malgré les difficultés, d'engager un jeu avec l'appareil critique qui modifie la distance avec les œuvres.
- 2 L'objet "Abracadavra" résulte de différents paramètres, ceux de l'éditeur, ceux de l'institution officielle, ceux du critique —Bruno Duborgel—, ou de la commissaire de l'exposition —Françoise-Claire Prodhon—, ceux enfin de l'artiste. Le dispositif du catalogue, préface, répertoire visuel, annexes documentaires, entre en effet dans la dimension du livre d'artiste et vice versa pour donner un ouvrage d'un format à l'italienne qui s'ouvre comme un répertoire, un cahier de comptes, un *memento* dont les entrées n'annulent pas la lecture par des encadrés mais au contraire lui ouvrent un espace plus complet. Une série dans d'autres séries. Mais avant tout une forme de visite ou de cartographie de la visite qui associe l'artiste à la présentation de ses objets.
- 3 Favier a utilisé un lot de plaques de cuivre provenant d'un atelier de graveur de cartes de visite pour y inscrire ses images dans la proximité de noms, de mots, de lettres, imaginés comme autant de tremplins ou de supports pour son imagination. Après les boîtes de conserves, les couvercles, les ardoises, les cols de corsages, les partitions, il trouve un usage nouveau qui explore à partir d'éléments en apparence pauvres une

dimension qui leur donne une puissance, comme dans une mythologie ou une métaphysique sans peine inscrite dans le quotidien. L'artiste crée ses icônes, ajoute, au fil des pages, des reproductions et des citations qui enfin se juxtaposent comme pour un autre départ. Le résultat obtenu amplifie l'idée d'un voyage dont la carte de visite serait l'invitation. De ces âmes, l'artiste psychopompe tire une substance graphique quasi sans limites. Il le fait aussi, non pas sur sa propre carte de visite mais sur le catalogue qui en tient lieu, en écrivant par exemple comme un motif en soi les noms des critiques, des expositions, des artistes, des institutions qui scandent son travail, ou bien encore en évoquant des synopsis, des schémas, des projets, des textes qui engagent constamment un rapport avec les mots jusqu'à leur définition erratique dans les dictionnaires, les encyclopédies, les savoirs. Et parmi les mots ceux que l'on appelle les noms propres, en priorité ceux qui sont destinés à mourir ou à renaître, pas forcément à la même adresse.

- 4 P. Favier a su faire partager son projet à des collaborateurs attentifs, il a su faire entendre quelque chose d'important pour la fonction critique en essayant de l'entendre lui-même non pas comme un bruit de fond, mais comme une des formes d'archives dont on pourrait extraire la poétique. Il y aurait un livre qui serait de la "graphie" et cet objet ne serait peut-être pas un livre mais une activité en cours qui s'écrit elle-même.